

PORTUGAL...

Selon des informations dignes de foi qui nous viennent du Portugal, le pays se trouve plongé dans un état d'agitation révolutionnaire et sociale violent où les masses laborieuses se révoltent contre la dictature. L'ampleur de ce combat est tel que l'on peut prévoir des résultats positifs au bénéfice d'une opposition chaque jour plus importante.

Dans de nombreuses villes, malgré les ruses électorales, le dépouillement du scrutin révélait une nette majorité en faveur du général Humberto Delgado. Se voyant en danger, le fascisme dissolut alors par la force année de nombreux collèges électoraux, et attribua au candidat de Salazar la majorité obtenue par Delgado.

Au lendemain des élections la population des villes les plus importantes ainsi que celle de quelques localités rurales, pratiquait le boycottage de la presse quotidienne.

D'une manière plus directe encore les classes laborieuses, malgré la terreur policière dont elles sont victimes, répondent aux violences du salazarisme par de nombreuses grèves de protestation. Les plus importantes se sont produites à Barreiro, Sétubal, Almada et Vila Franca de Xira. Toute la région au sud du Tage participe activement à ce mouvement de protestation. Il en est de même pour le nord du pays. Ces grèves, exceptées celles des pêcheurs de Matozinhos et des ouvriers de Fontela et Figueira de Foy, qui revendentiquent des augmentations de salaires, ne réclament rien d'autre que l'abolition de la dictature.

De son côté la population rurale ne reste pas inactive. Le 23 juin dernier dans les localités de Montenios-Novo et Alenteyo, les paysans affamés se dirigèrent vers la chambre du conseil municipal pour réclamer des vivres. 14 morts et plus d'une centaine de blessés dont beaucoup dans un état grave, telle fut la réponse de la garde républicaine qui ouvrit le feu sur les manifestants. Malgré le silence qu'observa la presse sur ce crime monstrueux, il fut rapidement connu de toute la population. A Lisbonne, à Porto et dans beaucoup d'autres villes des milliers de personnes se présentèrent devant les centres officiels en arborant une cravate noire en signe de protestation.

Ce grand mouvement de résistance du peuple portugais est d'autant plus admirable qu'il se heurte à un système policier des plus violents: les prisons sont remplies de détenus et au bagne militaire de Trafaria, près de 700 ouvriers sont incarcérés pour avoir pris part à la grève de Barreiro.

Pourtant ces violences de la dictature peuvent être interprétées comme la manifestation de la peur face à un mouvement oppositionnel de plus en plus puissant.

Peut-être ce mouvement est-il le signe précurseur de la disparition prochaine du salazarisme.
